

 MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

LE VÉRITABLE AMI DU PEUPLE.

Latet Anguis in herbâ. Virg.

Le Serpent est caché sous l'herbe.

FAUDRA-T-IL que les vrais Citoyens aient toujours parmi nous à gémir des maux que le despotisme cause à la Nation, ou des malheurs qu'elle attire sur elle par sa propre inconséquence? Une fatale destinée a-t-elle donc soumis les François à ne pouvoir jamais choisir qu'entre la servitude & l'anarchie? A peine sauvés du plus grand danger qu'ait éprouvé la liberté nationale, quelle fermentation intestine, quelles clamours, quelles animosités s'élévent de toutes parts! Qu'est enfin devenu ce concert unanime de tous les Ordres dans la cause commune de la liberté qui vient de renverser les projets funestes des ennemis publics? Cette heureuse concorde a disparu:

le trouble, la défiance mutuelle, l'ont remplacée parmi les Citoyens; & le nom de liberté, ce nom si doux, n'est plus dans la bouche du Peuple qu'une expression de haine contre les premiers Ordres de l'Etat.

En rapprochant les circonstances actuelles & les intérêts de certains individus, il est difficile que la cause de ce changement subit se dérobe à l'observateur attentif, & l'on démêlera bientôt, au milieu des motifs apparents de toutes ces cominations, la véritable fin que leurs auteurs se proposent.

Depuis long-temps les lumières répandues dans la Nation, nous avoient éclairé sur les droits essentiels de l'homme, & sur la nature & le but de l'ordre social; le désordre du Gouvernement livré à toutes les cabales opposées des Courtisans, & aux principes mutuellement contraires des Administrateurs, qu'elles plaçoiient, tour-à-tour, au timon de l'Etat, les libertés des Citoyens, jouet du despotisme ministériel, le poids accablant des impositions, croissant sans mesure comme sans avantage pour le Royaume, l'affreuse dépréciation du trésor de l'Etat & l'impunité des déprédateurs, toutes ces calamités réunies nous avoient convaincu par notre propre expérience des vices intolérables du Gouvernement.

ment arbitraire : le sentiment des maux publics, joint aux connaissances du siècle, avoit réveillé dans plusieurs ames généreuses les idées de liberté que l'habitude du despotisme avoit depuis long-temps effacé dans les esprits. Dans cette disposition générale, est survenu tout-à-coup ce système d'oppression dont l'exécution violente, frappant à la fois sur toutes les têtes & sur toutes les classes de la Nation, avoit fait taire les anciennes jalousies, & réuni les divers Ordres de l'Etat dans le même intérêt. Tous les Citoyens voyant dans le pouvoir absolu la cause évidente des malheurs publics, sentoient la nécessité d'une constitution, & se portoient avec ardeur vers cet objet important. C'en étoit fait du despotisme, & l'autorité ceinte désormais par la barrière inébranlable des Loix, alloit rentrer dans les bornes qui lui sont prescrites par la nature & par la raison. Alors, tous ces hommes pervers qui ont un grand intérêt à la servitude générale, &, suivant l'expression de Rousseau de Geneve, redoutent plus que la mort un Gouvernement qui les force à respecter leurs semblables ; ces hommes, dis-je, n'ayant d'autre ressource, pour éviter le coup qui les menaçait, que de semer la division, ont, dès ce moment, dirigé toutes leurs pensées vers cet objet.

Ils ont vu qu'il existoit dans la Nation des Ordres revêtus de priviléges; que dans ces priviléges il en étoit d'honorifiques & liés essentiellement à la Monarchie; d'autres réellement abusifs dans une constitution légale: se flattant que chez une Nation légere & inattentive, il étoit facile dans la dispute de confondre ces deux espèces de priviléges; que cette question ainsi embrouillée dans l'attaque & la résistance de divers Ordres, feroit perdre de vue le grand objet du rétablissement de la constitution dont la Nation alloit s'occuper, ils ont lancé leurs émissaires dans l'Ordre du Tiers-Etat; & ces agents, revêtus du masque de la popularité, ont crié qu'il étoit temps que les Ordres supérieurs renonçassent à des distinctions onéreuses pour la classe plébéienne, qui gémissait sous le fardeau des impôts, dont la Noblesse & le Clergé avoient eu l'art de rejeter tout le poids sur elle. La pomme de discorde une fois jettée, un esprit général de vertige s'est répandu dans le Peuple; méconnoissant ses amis & ses ennemis, il s'est élevé contre la Noblesse, qui venoit de sauver l'Etat, implorant l'appui du Gouvernement qui l'avoit presque toujours opprimé, il a réclamé, à grands cris, une égalité dans la répartition, à laquelle la Noblesse & le Clergé

avoient depuis long - temps annoncé qu'ils vouloient concourir. Les suppôts du despotisme & de la finance ont soufflé l'incendie , qui n'a pas tardé à devenir un grand embrasement. Au milieu de cette aveugle agitation , se sont jettés dans la tourbe tous les ennemis de la Magistrature ; transformés en zélés démocrates , ils ont joint leurs cris aux clamours de la multitude , en faisant retentir le nom de la liberté , dont ils étoient les ennemis les plus dangereux. Le trouble général & la confusion se sont accrus ; & dans ce désordre , au milieu de ces disputes , au moins prématuées , l'objet Primitif que la Nation s'étoit proposé , a été entièrement perdu de vue. Pendant cet orage national , les auteurs des troubles , satisfaits & riant du succès de leur manœuvre , ont conçu l'espoir de perpétuer la servitude & les abus du despotisme.

François ! jusques à quand serez-vous dupes de la politique de votre Gouvernement , & négligerez - vous les grands intérêts de la liberté , pour vous livrer à des divisions intestines ? Jusques à quand votre inconsidération sera-t-elle le moyen le plus sûr de la conservation de l'autorité absolue & le plus grand obstacle à l'établissement d'une constitution légale ? Ah ! cessez pour le moment de vous occuper de tous

ces abus secondaires , qui tomberont nécessairement sous la main de la liberté; songez , ah! songez , de grace , à ce pouvoir redoutable , dont l'action n'est que suspendue sur vos têtes , pouvoir sous lequel ont gémi trois générations du Peuple François. Hâitez-vous de vous délivrer de ce joug de fer , & ne laissez point à votre postérité l'héritage d'une humiliante & dure servitude. Voyez le bonheur de vingt millions d'hommes à la discrétion d'un Ministre , dont la plume fatale peut porter la désolation jusqu'aux extrémités du Royaume. Voyez la liberté des Citoyens à la merci de la haine d'un petit nombre d'hommes qui entourent le Trône , & cette multitude d'innocents infortunés que des ordres arbitraires ont plongé dans l'horreur des cachots. Voyez ces impôts multipliés , dont le fardeau , croissant sans cesse , ne sert qu'à alimenter le luxe de quelques déprédateurs. Voyez , enfin , les loix & la majesté des Tribunaux fréquemment violées par les coups du pouvoir absolu; voilà les grands maux qui doivent fixer votre attention , & contre lesquels vous devrez vous élever avec la force réunie de tous les Ordres qui composent le Corps politique.

Songez que le Tiers-Etat a le principal intérêt à la destruction du pouvoir arbitraire , qui pese infiniment plus sur lui que sur les autres

Ordres de la Nation. Ne sont-ce pas en effet les Citoyens de cette classe qui éprouvent les vexations les plus dures de la part des Gouverneurs & des Intendants? ne sont-ils pas exposés à toute l'insolence des suppôts de l'autorité, à la dureté, à la rapacité des Préposés du fisc, & à la violence des Gens de guerre? Quel cas le Gouvernement fait-il de la liberté d'un Roturier? n'est-elle pas le jouet de l'homme puissant, de l'homme en crédit, & de cette foule de tyrans subalternes que le despotisme a répandu sur la face du Royaume, pour resserrer les chaînes qui nous enlacent? Et cet Ordre vexé, avili, écrasé par le poids immense du despotisme, ne doit-il pas désirer, avec ardeur, un état de choses qui rende à l'homme sa dignité naturelle, où la personne & la propriété du Citoyen soient protégées par la Loi, non-seulement contre les autres Citoyens, mais aussi contre le dépositaire même de la force publique? Cet état de choses est une constitution libre; c'est là seulement que nous trouverons la paix, le bonheur, la force nationale, & le rétablissement des mœurs & des vertus publiques; c'est donc le but vers lequel nous devons tendre avec courage & persévérance, & par le grand & seul moyen de l'union & de la concorde générale.

Cessez donc, Citoyens de la classe plébéienne,

de vous distraire de ce grand objet pour attaquer les Ordres que la voix de la Patrie doit réunir avec vous pour l'intérêt général de la Nation ! Ne rendez pas sur-tout le Gouvernement arbitre de vos demandes & de vos querelles , & renvoyez après l'établissement d'une constitution , ces questions dangereuses , dont la discussion ne feroit que retarder la destruction si desirable du despotisme.

Ce sont les avis , ô mes Concitoyens ! que vous donne un véritable Ami de vos intérêts , qui n'a d'autres motifs , en vous les présentant , que l'amour de la Patrie , que le desir de vous sauver du précipice où veulent vous entraîner des hommes pervers , déguisés en Patriotes , dangereux ennemis , qui vous conduisent à la servitude , en vous promettant la liberté .

F I N.

